

L'HUMANITE
N° 11963 du 2.5.86 « Léo Ferré, nuit d'absence », TF 1, 22 heures

MAL DANS LA PEAU DES AUTRES

D EPUIS tant d'années qu'il nous émeut, nous surprend ou nous enchante par ses chansons, ne savons-nous pas déjà tout sur Léo Ferré ; du moins, ce qu'il veut bien nous dire, nous laisser comprendre, par-

fois même partager. Eh bien, il faut croire que non puisque, au cours de la « Nuit d'absence », que propose Jean-Pierre Moscardo, nous allons encore en apprendre sur lui et découvrir et déguster cet étrange et savoureux bonhomme.

Un soir, il est venu, tout seul, rencontrer dans un studio un réalisateur qui n'est pas un spécialiste des variétés mais ce que l'on appelle un « grand reporter » et dont il ne connaissait guère qu'un reportage très célèbre, ce « Charter pour l'enfer », qui a collectionné les récompenses. Et celui-ci lui a demandé qui il était, sachant bien que pour répondre il donnerait les chansons qu'il a composées sur les paroles de son ami disparu Jean-Roger Caussimon. Dans le grand studio, où la lumière se porte de ci, de là sur un piano mais surtout sur le visage ardent du chanteur, l'enregistrement peut commencer. Mais Léo Ferré est un vrai musicien et la seule idée de chanter en play-back, de faire semblant de chanter, le met simplement hors de lui et nous vaut quelques pointes très acérées et fort plaisantes sur les autres !

Une fois admis que seule « la bande musicale » sera en play-back, il retrouve son humour et sa passion et, à propos de chaque chanson, « Les spécialistes », comme « Les Vieux chagrins », « J'en-

tends passer le temps » ou « Comment ça marche », il parle de lui, du monde, de ce qu'il aime comme de ce qu'il n'aime pas et cela avec la même passion ; et il a des formules où l'humour et la colère voisinent fraternellement. « Qu'est-ce que tu ferais si tu ne composais pas ? » lui demande Moscardo. « Rien », répond-il. Mais, on n'en croit pas un mot car il donne à chaque instant la preuve du contraire.

Au passage, il retient des formules, des définitions : « La solitude, c'est le fait de ne pas vivre avec les cons », dit-il à un moment. Mais surtout, et c'est la conclusion que lui inspire le « contact fantastique » qu'il a eu au festival de Bourges où on ne l'a pas laissé partir, s'il se définit comme « un grand sentimental mal dans la peau des autres », ce qui est certain pour lui c'est qu'« il faut communiquer » et ces soixante-dix minutes de communication avec Léo Ferré seront en effet très riches et trop brèves.

F.A.

